L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 DECEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
VENDREDI MATIN, 12 DECEMBRE.

☞ Les personnes ayant souscrits à prendre des abonnements à la cuisinière à raison de 25 cents

Ventes à Pension de ce jour.

Par D W C Farrington, à 10 heures, à l'Upper Landing,—200 boisseaux de sacs.—Ex rue Tchoupitoulas, Ho 56: pots, gaudes, draps, wagons, moules et un cuisinière.

Par R T Montgomery, à cinq heures, en débarquement de la barque Ellen, poisson M de bouteilles choisies—Poils, moïs, avoines, son, farine, pore, bœuf, jambons &c. &c.

Par J B Crozat, rue de Chartres, entre Conti et Bienville—Soap noir, marchandises sèches, &c.

Par D H Murphy, rue de Conti, entre Julie et St-Joseph,—Mangeures, meres et bœuf.

Par R M Jacobs, rue Market, entre Religieuse et St-Joseph,—Meubles, draps, chaises, &c.

Par G Lécomant, à 10 heures du matin, dans son magasin d'encan,—Claquemit, cacquetoire, chaises et cafetières, &c.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres No 41, — Marchandises sèches, vêtements hommes, couliers, marchandises sèches.

REDDITION DES ESCLAVES FUGITIFS, DANS LE KENTUCKY.

Quelques personnes croient encore que les autorités fédérales agissent arbitrairement en refusant de rendre les esclaves fugitifs employés dans les armées comme militaires ou comme serviteurs ou travailleurs. La nouvelle suivante démontre de Washington au *Times* de New-York montre quelle erreur.

La restitution des esclaves fugitifs par certaines autorités officielles dans le Kentucky, agissant sous l'autorité du maréchal-prévôt-général, EN VIOLATION DE LA LOI DU CONGRÈS, occupe ici l'attention et l'on croit que des mesures seront adoptées par le maréchal-prévôt général Draper pour mettre un terme à de telles pratiques.

Ainsi, il existe une loi du congrès qui prohibe formellement la restitution des esclaves fugitifs employés par les autorités militaires des Etats-Unis.

JOHN VAN BUREN.—Une correspondance de Washington, adressée au *New York Times*, à la date du 20 novembre, contredit assez gravement celle que nous avons publiée hier soir, à l'adresse de l'*Express*, au sujet de la présence de John Van Buren dans la capitale fédérale. Le premier parlait d'une alliance entre le parti démocrate et le président contre les républicains, la seconde au contraire parle d'un compromis avec les rebelles en dépit de la répugnance de M. Lincoln. Qu'en en juge par l'extrait suivant de cette correspondance qui est la première en date :

"Vous n'avez en jouer de rien ; alors que vous me croyez sans doute, je dois vous apprendre que nous gouvernement possède plusieurs de mes dépêches, dans lesquelles je lui promettais que les forces alliées, telles qu'elles étaient au mois de janvier, ne dépasseraient pas mes prédictions, même en me déroulant quatre fois.

En conséquence des Manicins, lorsqu'il est question de défendre leur indépendance et leur pays, et je ne puis, même en jouant, laisser passer longtemps et sans la reprendre d'une manière absolue, l'idée que vous vous êtes parmis d'obtenir que je ne me fabrique pas d'illusions dans la guerre d'intervention.

"Par cela même que j'ai voyagé et que vous convenez que je connais l'Europe, j'ai pu, depuis vous, et devrais beaucoup d'autres Européens, jouer et apprécier mes avantages pour le repaissant ; notre état actuel, mes journaux et à demi-mots, comme vous avez qualité de la Manique, est un avantage dans la conscience, sur les Européens ; ceux-ci supporter la vie nomade sans regretter le bien-être et les commodités de la civilisation. Cela, je vous l'ai dit, j'ai dit à l'honorable M. Wyckz, pour, dire à l'ambassadeur Lagrevère et aux généraux de la coalition, et je vous dédie de vous appuyer des Français eux-mêmes pour ratifier la qualification grossière que vous faites de moi.

"Vous m'avez, mon cher monsieur le comte; vos paroles vous avoueront ; vos haines vous emporteront ; vous ne voyez même pas ce qui nous entoure. Hébergées dans un camp de trente-deux millions, j'ai la preuve d'avoir conservé, lorsque j'ai blâmé le commandement de l'armée d'Orient, l'estime des généraux ennemis, et je ne m'en suis consolée par l'accomplissement de mes devoirs comme Maniens, comme parent franc et loyal, comme bon patriote et bon négrophile. Vous seul, monsieur le comte, qui avez hérité comme moi de l'esprit, qui avez hérité comme moi de l'esprit, qui avez pu vous rapprocher pour votre gouvernement, avez pu offrir vous pour vous l'éveiller, calmiqui vous rappelleraient un jour de nouveau cet incident et cet votre serviteur Q. B. R. R.

"JOSE LOPEZ URAGA."

☞ Le steamship de la malle des Etats-Unis *Bio Bio*, capitaine Drew, est parti hier soir pour New-York, via Key West et la Havane, avec un bon chargement, la malle des Etats-Unis et les passagers suivants :

Pour New-York—J H Baldwin, John A Benchiste, Theo Eisen, T A Dabon, R Gray, H Bailly, M R Buckley, Chas Desnoisson, Jr, S Gaunier, Mme M E Hoit, E Epstein G Bauman, Dr S H Carrier, Mlle Keegan, A Schlosser, A M Kimbell, E Kurley, J Emerson, O G Sanders, E S Howard, Wm Bliss, et 14 à l'entrepont.

Pour Key West—S Cline, capitaine F Smith, et un à l'entrepont.

Pour la Havane. — Mme L Lee, Guillaume Egroud, Hommel, au mère et et sœur, Charles Butler, M L Bruce, Dr. Deustis, en femme et deux enfants, Mme Manin et deux enfants, capitaine G R Nelson, en dame et son enfant, lieutenant M S Hill, Agt. des E.-U., Mme Schneider et son enfant et dix à l'entrepont.

☞ Le steamship de la malle des Etats-Unis *Star*, capitaine Drew, est parti hier soir pour New-York, via Key West et la Havane, avec un bon chargement, la malle des Etats-Unis et les passagers suivants :

Pour New-York—J H Baldwin, John A Benchiste, Theo Eisen, T A Dabon, R Gray, H Bailly, M R Buckley, Chas Desnoisson, Jr, S Gaunier, Mme M E Hoit, E Epstein G Bauman, Dr S H Carrier, Mlle Keegan, A Schlosser, A M Kimbell, E Kurley, J Emerson, O G Sanders, E S Howard, Wm Bliss, et 14 à l'entrepont.

Pour Key West—S Cline, capitaine F Smith, et un à l'entrepont.

Pour la Havane. — Mme L Lee, Guillaume Egroud, Hommel, au mère et et sœur, Charles Butler, M L Bruce, Dr. Deustis, en femme et deux enfants, Mme Manin et deux enfants, capitaine G R Nelson, en dame et son enfant, lieutenant M S Hill, Agt. des E.-U., Mme Schneider et son enfant et dix à l'entrepont.

☞ Le steamship de la malle des Etats-Unis *Bio Bio*, capitaine Drew, est parti hier soir pour New-York, via Key West et la Havane, avec un bon chargement, la malle des Etats-Unis et les passagers suivants :

Pour New-York—J H Baldwin, John A Benchiste, Theo Eisen, T A Dabon, R Gray, H Bailly, M R Buckley, Chas Desnoisson, Jr, S Gaunier, Mme M E Hoit, E Epstein G Bauman, Dr S H Carrier, Mlle Keegan, A Schlosser, A M Kimbell, E Kurley, J Emerson, O G Sanders, E S Howard, Wm Bliss, et 14 à l'entrepont.

Pour Key West—S Cline, capitaine F Smith, et un à l'entrepont.

Pour la Havane. — Mme L Lee, Guillaume Egroud, Hommel, au mère et et sœur, Charles Butler, M L Bruce, Dr. Deustis, en femme et deux enfants, Mme Manin et deux enfants, capitaine G R Nelson, en dame et son enfant, lieutenant M S Hill, Agt. des E.-U., Mme Schneider et son enfant et dix à l'entrepont.

☞ Le steamship de la malle des Etats-Unis *Bio Bio*, capitaine Drew, est parti hier soir pour New-York, via Key West et la Havane, avec un bon chargement, la malle des Etats-Unis et les passagers suivants :

Pour New-York—J H Baldwin, John A Benchiste, Theo Eisen, T A Dabon, R Gray, H Bailly, M R Buckley, Chas Desnoisson, Jr, S Gaunier, Mme M E Hoit, E Epstein G Bauman, Dr S H Carrier, Mlle Keegan, A Schlosser, A M Kimbell, E Kurley, J Emerson, O G Sanders, E S Howard, Wm Bliss, et 14 à l'entrepont.

Pour Key West—S Cline, capitaine F Smith, et un à l'entrepont.

Pour la Havane. — Mme L Lee, Guillaume Egroud, Hommel, au mère et et sœur, Charles Butler, M L Bruce, Dr. Deustis, en femme et deux enfants, Mme Manin et deux enfants, capitaine G R Nelson, en dame et son enfant, lieutenant M S Hill, Agt. des E.-U., Mme Schneider et son enfant et dix à l'entrepont.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Sud.

Les nouvelles suivantes ont été extraites, par le *Daily Delta*, du Jackson *Mississippian* du 5 et du 7 décembre ; elles offrent peu d'intérêt :

Une dépêche de Richmond, datée du 4, dit que le *Petersburg Express* rapporte que les Fédéraux à Suffolk ont été récemment renforcés par cinq régiments. On croit qu'il y a maintenant 20,000 fédéraux à Suffolk, prêts à marcher sur Petersburg pendant que les forces de Newbern opèreront contre Weldon.

Il y a eu un grand nombre de rebelles, hier, à Portsmouth, près de Norfolk, pour les obsèques d'un confédéré qui était trop malade pour être transporté au moment de l'évacuation de cette dernière ville. Le défunt s'appelait Frank Lilin et appartenait au 3me régiment de Georgie. Leur troupes fédérales n'ont mis aucun obstacle à la cérémonie des obsèques.

Une dépêche de Wilmington rapporte qu'un schooner s'est échoué à Smiths Island, en voulant traverser le blocus : les navires de la croisière ont fait feu sur lui, mais sans obtenir de résultat. Le schooner était hors de portée.

Les avis de Washington reçus à Richmond disent que la dernière retraite de Sigel a été un brillant mouvement stratégique.

Thurlow Weed était parti pour l'Europe.

Rien d'important n'avait eu lieu devant Fredericksburg, bien qu'on crut à un engagement prochain. On croyait que Burnside avait reçu l'ordre exprès de marcher en avant. Une autre nouvelle dit que Burnside a remplacé Sumner par Hooker. On parlait de légères escarmouches qui auraient eu lieu le 3 sur la ligne du Rappahannock.

Des dépêches de Richmond, à la date du 4, disent qu'une escarmouche fédérale est venue par York River, jusqu'à West Point le 3 et a détruit deux petits navires. Dans une escarmouche à Hamilin, il y a quelques jours, le brigadier général Ross a été tué.

Tout récemment, les piquets de la cavalerie du Maryland, sous les ordres du major White, (rebelle) dans le voisinage de Salisbury, ont été repoussés par une force fédérale, venant d'Aïdie. Les rebelles furent refoulés jusqu'à leur camp mais là, ayant reçu des renforts, ils obligèrent à chasser les fédéraux dans la vallée de Shenandoah et les montagnes Blue. Les rebelles ont perdu huit hommes tués et vingt ou trente blessés ; leurs adversaires en ont perdu au moins autant.

Le *Petersburg Express* du 4, parle d'une chaude escarmouche qui a eu lieu le mardi 2, à Black Water, entre les cavaliéristes à cheval de New-York, sous les ordres de Dodge et la batterie de Rocket du capitaine Wright. Les rebelles ne sont échappés, avec perte d'une partie de leur batterie et de seize tués ou blessés. La perte des Fédéraux n'est pas connue.

Une dépêche de Charleston du 4 dit que la corvette française *Milan* est arrivée en quatre jours de New-York, ayant à bord le baron de Ste-Amédé, consul de France. Elle entrera demain matin dans le port, avec la permission du général Beauregard. Des dépêches officielles disent que la flotte est retournée à Hilton Head. On conjecturait, d'après certaines remarques faites, que le général Hunter était arrivé avec des renforts.

Le général Joe Johnston est arrivé à Chattanooga le 4. D'immenses quantités d'articles pour le gouvernement arrivent du Centre-Tennessee.

Dans le *Mississippian* du 7 nous lisons les dépêches suivantes :

Okolona, 6 décembre — Des *steyons* d'Iuka disent que l'ennemi avait 1200 hommes à Corinth le 4. Les bruits d'une marche de l'ennemi d'Oxford et de Corinth dans cette direction sont sans fondement.

Un combat à Coffeeville.

L'ennemi s'est avancé sur notre arrière garde au sud à Coffeeville. Il avait une force de deux régiments de cavalerie avec une batterie de campagne. Nous avions trois régiments d'infanterie et un régiment de cavalerie sous le général Lovell. Nous les avons battus et refoulés à 4 milles. Nous avons fait quelques prisonniers et leurs blessés sont resté parmi nous. On ne connaît rien de positif sur notre perte ni sur celle de l'ennemi.

Une autre dépêche dit :

Nous avons eu une rude escarmouche cette après midi près de Coffeeville. Ils ont été battus et ont perdu 30 hommes faits prisonniers, et 30 ou 40 tués et blessés.

La guerre dans le Mississippi.

Le *Delta* publie l'article suivant :

Il paraît que le général rebelle Pemberton a été forcé de se replier d'Abberville sur Grenada, qu'on dit être une place bien plus forte que la première. Il a abandonné à Abberville des provisions, fourrages, suivant un rapport à $500,000; mais le *Jackson Mississippian* dit que la perte sera couverte par $3,000. Comme cette assertiété n'est pas digne de foi, il est probable que la perte est entre les deux chiffres.

Les rebelles pensent que le destin de la Confédération dépend des événements qui vont s'accomplir d'ici à quelques semaines. Ce destin a toujours dépendu de quelque point important depuis le commencement de la guerre. On a dit qu'il dépendait du sort de Richmond au fort Donelson, de celui de Pittsburg Landing, de celui Lovell à la Nouvelle-Orléans, de celui de Lee à Antietam ; de toutes ces places le destin de la confédération a dépendu et dépend maintenant de Grenada. D'où le fort à en dépendre après que Grant et McClernand auront pris Grenada et Vicksburg, nous ne pouvons le dire.

Il n'est pas douteux que la défaite de Grenada ne soit une affaire d'une importance vitale pour la rébellion : aussi longtemps que les rebelles occuperont Grenada et Vicksburg, le intervoyages des communications par la rivière entre la Nouvelle-Orléans, St-Louis, Cincinnati, et les autres grandes villes de l'Ouest.

Les rebelles s'attendent à la vaine espérance que le courant de l'opinion publique dans le Nord va se prononcer fortement contre la continuation de la guerre, et forcer le gouvernement à faire la paix avec le Sud aux conditions de ce dernier. Les gens qui entretiennent un tel espoir connaissent bien peu l'esprit du peuple du Nord.

Nouvelles diverses du Sud.

La National Advocate publie quelques nouvelles empruntées au *Grenada Appeal* du 29 novembre.

Richmond, 28 novembre—Une escarmouche fédérale a été capturée dans la rivière Noyes, comté d'Gunslow, Caroline du Nord, le 26, par la cavalerie du capitaine Newkirk. L'équipage a été enlevé après avoir mis le feu au steamer, mais on a pu éteindre le feu. Le steamer était allé jusqu'à Jacksonville ; l'équipage avait intercepté un Union alors en session, mille le bureau de poste, et enlevé tous les papiers et les registres. On ne dit pas que rien ait été brûlé.

LA CAMPAGNE DU KENTUCKY.

Richmond, 28 novembre.—R. Hawes, gouverneur provisoire du Kentucky, publie dans l'*Enquirer* une longue lettre en réponse à la défense faite par le colonel John Forsyth de la campagne de Bragg au Kentucky, et en particulier à l'assertion que l'Etat a perdu trois ans tirés à la sympathie des Etats Confédérés en se montrant par Bragg autant qu'il s'y attendait. Le gouverneur Hawes dit que les Kentuckiens ne veulent devoir allégeance au Sud que pour voter loyal de peuple. Il prétend qu'il ne fait pas juger de la volonté populaire au Kentucky par une campagne de trois ou quatre semaines dans une petite partie de l'Etat, et il trouve que cette assertion a pour but d'excuser les erreurs et l'inexpérience de la campagne.

Il s'indigne que le général Bragg dise aux Etats Confédérés que le Kentucky a perdu tout droit à leur appui, et que son existence de la Confédération ne doit pas être un obstacle à un traité de paix. Il pense en revue la campagne, soutient que Bragg aurait dû livrer bataille et annuler les hostes Buell avant de se retirer de Louisville ; il dit que l'Etat a été parjuré par malédiction et que la retraite soudaine de Bragg a empêché le soulèvement promis du Kentucky.

PRISE DU STEAMER REBELLE "SUNBEAM."—Le *South Carolinian* raconte ainsi la prise de cet steamer à New Inlet, Caroline du Nord :

Le vapeur *Sunbeam*, chargé de munitions et d'armes et d'une grande quantité de linge fait pour une maison de notre ville, était parti directement de Liverpool. Le 27 septembre, il arriva devant New Inlet, Caroline du Nord, et en entrant dans le port, fut chassé et échoué par les navires de blocus qui lui tirèrent dessus. Comme on ne le fort n'avait pas de drapeau flottant, on crut qu'il était au pouvoir des Yankees et que les boulets étaient dirigés contre le *Sunbeam*. Le capitaine fit halte et comme il avait une forte quantité de poudre à bord, il se rendit aux croiseurs.

Si notre port est monté sur couleurs, une très importante cargaison est été sauvée. Les articles de fabrique étaient d'un prix inestimable.

STEAMER ATTENDU—*Le Roanoke*, qui a dû partir de New-York le 2 courant, peut être attendu aujourd'hui ou demain.

FAITS ET GESTES DE L'ALABAMA.

Un journal de New-York publie une liste de 18 bâtiments de commerce, représentant 6,452 tonneaux pris et brûlés en mer par le croiseur confédéré *Alabama*, commandé par le capitaine Semmes. A ce total il faut ajouter, dit-il :

La barque *Wave Crest*, allant de New-York à Cardiff, sur laquelle on manque encore de renseignements ;

Le voilier *Emily Fortham*, de New-York pour Liverpool, pris puis relâché par le croiseur.

Le voilier *Tonawanda*, de Philadelphie pour Liverpool.

Et enfin le brick *Baron de Castine*, de Bangor pour Cardenas, relâché moyennant rançon.

JOHN VAN BUREN A WASHINGTON—Le correspondant à Washington du New-York *Express* écrit à la date du 21 novembre :

John Van Buren était ici il y a quelques jours et il peut y être encore—dans quel but, je l'ignore ; mais il a vu M. Lincoln et M. Seward. Peut-être aura-t-il fait quelque proposition dans le but de donner l'appui des démocrates à l'administration à certaines conditions. Le parti démocrate en, comme on devrait plutôt l'appeler, le parti anti-administration est à ce moment plus fort dans les Etats loyaux qu'il n'a jamais été, et à moins qu'il n'arrive quelque chose d'inattendu et de très favorable pour l'administration, ses adversaires pourront le renverser, car à la prochaine élection le parti républicanisé aura en majorité dans tous les Etats loyaux, excepté, peut-être, deux ou trois des Etats de la Nouvelle Angleterre.

On croit en résultat curieux que de voir les radicaux abandonner M. Lincoln, ou les abandonner le soutenir, et cependant ce n'est pas bien d'être indéfendable.

L'Alabama et le commerce anglais.

Les exploits de l'*Alabama*, dit un de nos confrères de New-York, ont inspiré des craintes pour leurs propres marchandises à quelques négociants anglais. L'un d'eux résidant à Philadelphie, M. W. H. Trenwith, a écrit à M. W. Stuart qui a géré l'ambassade anglaise à Washington en l'absence de Lord Lyons, pour lui demander s'il ne pourrait pas ouvrir des négociations avec le gouvernement de M. Jefferson Davis, afin de faire respecter les propriétés anglaises par les navires confédérés. M. Trenwith avait à bord du *Tosawanda*, que l'Alabama a arrêté puis relâché moyennant une rançon de $60,000, une assez grande quantité de marchandises, et il ne voudrait pas que lui ou ses commettants anglais payassent leur quote part du bon qu'a été obligé de souscrire le capitaine du Tosawanda. De plus, M. Trenwith expédie en ce moment des marchandises sur le Lancaster, bâtiment américain qui doit partir pour Liverpool incessamment. Craignant que les croiseurs ne s'emparent des consuls ne soient pas suffisants, il demande au représentant de S. M. B. une lettre protestant d'avance contre toute destruction de marchandises anglaises, pour en arrêter le capitaine du Lancaster.

M. Stuart a répondu qu'il regrettait beaucoup de voir des propriétés anglaises exposées sur des navires belligérants, mais qu'il ne pouvait se rendre aux vœux de M. Trenwith. Les Etats Confédérés n'étant pas connus par le gouvernement de la reine, il ne saurait entrer en communication avec eux sans instructions spéciales. Quant à la lettre de protestation, M. Stuart déclare ne pas avoir qualité pour la donner, et ne pas voir pourquoi un protection serait plus efficace que celle d'un certificat consulaire ordinaire.

Trois jours après avoir reçu cette réponse, M. Trenwith a adressé au *Times* de Londres une lettre que l'*Express* publie d'avance, et dans laquelle le négociant anglais se plaint à la fois de la légation britannique, de son gouvernement et des Etats Confédérés. Il reproche aux commis du Sud faisant juger, condamner légalement et vendre leurs prises (les propriétés des non-belligérants exceptées), au lieu de les brûler, mais quels porte leur sont ouverts pour procéder à toutes ces formalités ?

QUERELLE PEU PARLEMENTAIRE—M. D. W. Voorhies, membre du Congrès pour l'Indiana, se trouvait il y a quelques jours à Indianapolis dans une soirée, et en un mot, il y a eu, à ce moment, un duel qui fut suivi de quelques mots, mais on a pu éviter cette dure extrémité. Le duel allait jusqu'à Jacksonville ; l'équipage avait intercepté un Union alors en session, mille le bureau de poste, et enlevé tous les papiers et les registres. On ne dit pas que rien ait été brûlé.

LA CAMPAGNE DU KENTUCKY.

Richmond, 28 novembre.—R. Hawes, gouverneur provisoire du Kentucky, publie dans l'*Enquirer* une longue lettre en réponse à la défense faite par le colonel John Forsyth de la campagne de Bragg au Kentucky, et en particulier à l'assertion que l'Etat a perdu trois ans tirés à la sympathie des Etats Confédérés en se montrant par Bragg autant qu'il s'y attendait. Le gouverneur Hawes dit que les Kentuckiens ne veulent devoir allégeance au Sud que pour voter loyal de peuple. Il prétend qu'il ne faut pas juger de la volonté populaire au Kentucky par une campagne de trois ou quatre semaines dans une petite partie de l'Etat, et il trouve que cette assertion a pour but d'excuser les erreurs et l'inexpérience de la campagne.

Il s'indigne que le général Bragg dise aux Etats Confédérés que le Kentucky a perdu tout droit à leur appui, et que son existence de la Confédération ne doit pas être un obstacle à un traité de paix. Il passe en revue la campagne, soutient que Bragg aurait dû livrer bataille et annuler les hostes Buell avant de se retirer de Louisville ; il dit que l'Etat a été parjuré par malédiction et que la retraite soudaine de Bragg a empêché le soulèvement promis du Kentucky.

PRISE DU STEAMER REBELLE "SUNBEAM."—Le *South Carolinian* raconte ainsi la prise de cet steamer à New Inlet, Caroline du Nord :

Le vapeur *Sunbeam*, chargé de munitions et d'armes et d'une grande quantité de linge fait pour une maison de notre ville, était parti directement de Liverpool. Le 27 septembre, il arriva devant New Inlet, Caroline du Nord, et en entrant dans le port, fut chassé et échoué par les navires de blocus qui lui tirèrent dessus. Comme on ne le fort n'avait pas de drapeau flottant, on crut qu'il était au pouvoir des Yankees et que les boulets étaient dirigés contre le *Sunbeam*. Le capitaine fit halte et comme il avait une forte quantité de poudre à bord, il se rendit aux croiseurs.

Si notre port est monté sur couleurs, une très importante cargaison est été sauvée. Les articles de fabrique étaient d'un prix inestimable.

STEAMER ATTENDU—*Le Roanoke*, qui a dû partir de New-York le 2 courant, peut être attendu aujourd'hui ou demain.

FAITS ET GESTES DE L'ALABAMA.

Un journal de New-York publie une liste de 18 bâtiments de commerce, représentant 6,452 tonneaux pris et brûlés en mer par le croiseur confédéré *Alabama*, commandé par le capitaine Semmes. A ce total il faut ajouter, dit-il :

La barque *Wave Crest*, allant de New-York à Cardiff, sur laquelle on manque encore de renseignements ;

Le voilier *Emily Fortham*, de New-York pour Liverpool, pris puis relâché par le croiseur.

Le voilier *Tonawanda*, de Philadelphie pour Liverpool.

Et enfin le brick *Baron de Castine*, de Bangor pour Cardenas, relâché moyennant rançon.

JOHN VAN BUREN A WASHINGTON—Le correspondant à Washington du New-York *Express* écrit à la date du 21 novembre :

John Van Buren était ici il y a quelques jours et il peut y être encore—dans quel but, je l'ignore ; mais il a vu M. Lincoln et M. Seward. Peut-être aura-t-il fait quelque proposition dans le but de donner l'appui des démocrates à l'administration à certaines conditions. Le parti démocrate en, comme on devrait plutôt l'appeler, le parti anti-administration est à ce moment plus fort dans les Etats loyaux qu'il n'a jamais été, et à moins qu'il n'arrive quelque chose d'inattendu et de très favorable pour l'administration, ses adversaires pourront le renverser, car à la prochaine élection le parti républicanisé aura en majorité dans tous les Etats loyaux, excepté, peut-être, deux ou trois des Etats de la Nouvelle Angleterre.

On croit en résultat curieux que de voir les radicaux abandonner M. Lincoln, ou les abandonner le soutenir, et cependant ce n'est pas bien d'être indéfendable.

"Vous n'avez en jouer de rien ; alors que vous me croyez sans doute, je dois vous apprendre que nous gouvernement possède plusieurs de mes dépêches, dans lesquelles je lui promettais que les forces alliées, telles qu'elles étaient au mois de janvier, ne dépasseraient pas mes prédictions, même en me déroulant quatre fois.

En conséquence des Manicins, lorsqu'il est question de défendre leur indépendance et leur pays, et je ne puis, même en jouant, laisser passer longtemps et sans la reprendre d'une manière absolue, l'idée que vous vous êtes parmis d'obtenir que je ne me fabrique pas d'illusions dans la guerre d'intervention.

"Par cela même que j'ai voyagé et que vous convenez que je connais l'Europe, j'ai pu, depuis vous, et devrais beaucoup d'autres Européens, jouer et apprécier mes avantages pour le repaissant ; notre état actuel, mes journaux et à demi-mots, comme vous avez qualité de la Manique, est un avantage dans la conscience, sur les Européens ; ceux-ci supporter la vie nomade sans regretter le bien-être et les commodités de la civilisation. Cela, je vous l'ai dit, j'ai dit à l'honorable M. Wyckz, pour, dire à l'ambassadeur Lagrevère et aux généraux de la coalition, et je vous dédie de vous appuyer des Français eux-mêmes pour ratifier la qualification grossière que vous faites de moi.

"Vous m'avez, mon cher monsieur le comte; vos paroles vous avoueront ; vos haines vous emporteront ; vous ne voyez même pas ce qui nous entoure. Hébergées dans un camp de trente-deux millions, j'ai la preuve d'avoir conservé, lorsque j'ai blâmé le commandement de l'armée d'Orient, l'estime des généraux ennemis, et je ne m'en suis consolée par l'accomplissement de mes devoirs comme Maniens, comme parent franc et loyal, comme bon patriote et bon négrophile. Vous seul, monsieur le comte, qui avez hérité comme moi de l'esprit, qui avez pu vous rapprocher pour votre gouvernement, avez pu offrir vous pour vous l'éveiller, calmiqui vous rappelleraient un jour de nouveau cet incident et cet votre serviteur Q. B. R. R.

"JOSE LOPEZ URAGA."

☞ Le steamship de la malle des Etats-Unis *Bio Bio*, capitaine Drew, est parti hier soir pour New-York, via Key West et la Havane, avec un bon chargement, la malle des Etats-Unis et les passagers suivants :

Pour New-York—J H Baldwin, John A Benchiste, Theo Eisen, T A Dabon, R Gray, H Bailly, M R Buckley, Chas Desnoisson, Jr, S Gaunier, Mme M E Hoit, E Epstein G Bauman, Dr S H Carrier, Mlle Keegan, A Schlosser, A M Kimbell, E Kurley, J Emerson, O G Sanders, E S Howard, Wm Bliss, et 14 à l'entrepont.

Pour Key West—S Cline, capitaine F Smith, et un à l'entrepont.

Pour la Havane. — Mme L Lee, Guillaume Egroud, Hommel, au mère et et sœur, Charles Butler, M L Bruce, Dr. Deustis, en femme et deux enfants, Mme Manin et deux enfants, capitaine G R Nelson, en dame et son enfant, lieutenant M S Hill, Agt. des E.-U., Mme Schneider et son enfant et dix à l'entrepont.

☞ Le steamship de la malle des Etats-Unis *Bio Bio*, capitaine Drew, est parti hier soir pour New-York, via Key West et la Havane, avec un bon chargement, la malle des Etats-Unis et les passagers suivants :

Pour New-York—J H Baldwin, John A Benchiste, Theo Eisen, T A Dabon, R Gray, H Bailly, M R Buckley, Chas Desnoisson, Jr, S Gaunier, Mme M E Hoit, E Epstein G Bauman, Dr S H Carrier, Mlle Keegan, A Schlosser, A M Kimbell, E Kurley, J Emerson, O G Sanders, E S Howard, Wm Bliss, et 14 à l'entrepont.

Pour Key West—S Cline, capitaine F Smith, et un à l'entrepont.

Pour la Havane. — Mme L Lee, Guillaume Egroud, Hommel, au mère et et sœur, Charles Butler, M L Bruce, Dr. Deustis, en femme et deux enfants, Mme Manin et deux enfants, capitaine G R Nelson, en dame et son enfant, lieutenant M S Hill, Agt. des E.-U., Mme Schneider et son enfant et dix à l'entrepont.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 12 décembre 1862.

Arrivés hier, 62 bœufs, 12 chaloupes et 6 moutons. Stock vendu, 52 bœufs, 26 moutons, 2 veaux et 5 vaches laitières. Stock à vendre, 140 bœufs, 20 cochons et 3 veaux à lait.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net..... 22 cts.
" 2e " " " ..... 20 "
" 3e " " " ..... 18 "
Veaux, 1re qualité, par tête..... 20
" 2e qualité, par tête..... 0 20 @ 25
Vaches à lait, par tête, 1re qualité..... 0 25 @ 30
Cochons, par livre de poids net..... 0 15 @ 18
Moutons, 1re qualité, par tête..... 0 15

Société des Dames de la Providence.

UNE grande fête aura lieu dimanche, 14 du courant, à 9 heures et demie du matin, à la cathédrale St-Louis, en l'honneur de la fête patronale de la Société des Dames de la Providence, et comme on a précédé par le Rév. P. Jourdan. Une seconde messe, avec sermon, aura lieu à 10 heures et demie du matin, à la cathédrale, au profit de la Société. Le public est invité, qui est chargée de l'entretien de l'Asile des Vieillards de la Providence. Les Dames de la Providence sont obligées de faire appel à la générosité publique pour continuer leur œuvre de bienfaisance.

CHAS R. DUPREZ, directeur

Pour le Mans de Pleuve.

Le steamer LOUISIANA BELLE, capt. Alexandre, partira de la Nouvelle-Orléans pour le bas de Pleuve et se porte intermédiaire, comme le, à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, à bord ou à

A. STONE, commis

Jour de départ, dimanche 14 décembre, à 5 heures P. M.

Pour la côte environnante de la ville.

Le bateau à vapeur EMPIRE PARISH, partira le 14 courant, pour une ligne intermédiaire. Pour fret ou passage, à bord ou à

Wm J. REID,
rue des Magnolies No 32

13 déc—2

POUR MATAGORDA.

Le sloop du capitaine CORNEAL GARIBAL, partira prochainement pour Matagorda. Pour fret ou passage s'adresser à

C. GARIBAL,
rue des Magnolies No 17

POUR LE HAVRE.

Départ, samedi, 13 décembre.

Le navire français, capitaine Fabre, partira comme ci-dessus pour le Havre. Pour fret ou passage s'adresser à

ED. DUPASSEUR & Co,
5 rue Royale.

9 déc—3f

A vendre pour des Billets de la Banque de la Louisiane.

FER en lentilles—Nos 24, 26, 30, 32, 37 ;
Fourchettes de cuisine, en fer, à 2 pences ;
Fourchettes de cuisine, en fer, à 2 pences ;
Rédimants et pièces de calcul ;
5,000 Cartes de visite, à 2 pences la douzaine ;

BURICK & BEYNOUR, Magasins de fournitures de bureaux et de papeterie,
Rue Perdido, No 32, entre les rues Poydras et Gravier.

12 déc 1966—3f

Reçu par le brick John H. Jones :

FARINE DE BLÉ DE BARBARIE, CHOIX, contenant de 12 livres,
20 cartouches chandelles suifées,
20 tierçons jambons de Bayonne,
200 barriques fromages de Cantal,
75 cahiers savon d'Alicante,
75 cahiers savon d'Espagne,
50 cahiers savon de Marseille et moulu, en paquets de 1 livre,
60 cahiers soft des Antilles,
10 do do Castille,
Pour ordre de Major Potts,
A vendre par
24 déc—2f 24 et 26, Rue Levée.

Chèvre trouvée.

UNE CHEVRE BLANCHE est entrée dans la cour du 1 Faubourg de la Rue Bourbon No 261. Le propriétaire en payera les frais.

12 déc—1

CINQUANTE pantons Chemisettes Kreg & Co, en 6 différentes qualités, de toutes dimensions, vendus de la Revue, à vendre par

HUG. BOCHERRAN & Co,
14 et 16, rue de Louis

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES CITOYENS.

L'ETAT suivant des affaires de cette Compagnie pour le 1er octobre, conformément à l'ordonnance respective par ordonnance du Conseil :

Nlle Orléans, 10 décembre 1862.

Montant des primes reçues dans l'année 1862, capitaine le 30 novembre 1862, savoir :	$212,777 27
Primes sur risques de mer.....	34,497 31
Primes sur risques des rivières.....	18,668 66
A déduire, primes sur risques non encaissées.....	$212,777 27
Primes remboursées.....	6,890 16
	$27,712 16
Montant des primes jusqu'au 30 novembre 1862.....	$184,164 11
Pertes payées dans le même intervalle, savoir :	
Risques d'incendie.....	$27,202 27
Risques de mer.....	45,238 [illegible]
Risques des rivières.....	41,[illegible]
	$113,823 [illegible]
Remboursement.....	4,440 [illegible]
Dépenses pour mer remboursées.....	4,439 [illegible]
Dépenses, impots, intérêts, salaires, &c, &c, &c.....	28,976 [illegible]
	152,676 [illegible]
Bénéfice net le 30 novembre 1862.....	$31,488 [illegible]
Montant net des primes.....	$184,164 11
A déduire, primes sur risques non encaissées.....	34,104 15
Montant participant au bénéfice.....	$150,060 [illegible]
L'actif de la Compagnie est composé comme suit :	
Billets pour primes.....	$[illegible]
Du pour primes et au voie de perception.....	41,831 72
Dépenses payées d'avance.....	18,817 [illegible]
Fonds en hypothèques, prêts et loyers.....	38,[illegible]
Fonds en actions, en bons de chemins de fer et actions de Compagnies.....	[illegible]
Actif de la Compagnie.....	$[illegible]
Solde d'autres comptes.....	10,[illegible]
En caisse.....	20,640 50
Total de l'actif.....	$[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Qu'il soit notoire, que le 10 décembre 1862, devant moi soussigné Juge de Paix dans et pour la ville et paroisse susdite, comparaissent personnellement J. LEIST, président, et A. GRAUSE, trésorier de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Citoyens de la Nouvelle-Orléans, laquelle Compagnie, 1867, 1868 et 1861, a partie du gouvernement à la loi, dépossédé et certifient que l'état ci-dessus est un compte exact, véritable et fidèle des affaires de ladite Compagnie.

J. LEIST, président.
A. GRAUSE, trésorier.

Déclaré sous serment et signé devant moi en l'étude jour de décembre A. D. 1862.
JNO. A. HIRCOCK,
Juge de Paix.

Les Directeurs ont résolu de payer DIX POUR CENT D'INTERÊT sur les certificats du profit, non encore payés, jusqu'au 1er juillet 1862, et de 1861, à partir du lundi 10 décembre prochain.

Les certificats du gouvernement déclarés en dividende de VINGT POUR CENT sur le profit, seront mis en circulation de la Compagnie et le seront dans, à cet effet, certificats à partir du deuxième lundi de février prochain.

DIRECTEURS.

J. Leist, président.
James A. Walker,
Jos. Bonnet,
Ar. Milhomber